

Les aventures de Daniel et ses amis : Daniel chapitres 1 à 6

Canevas des cercles du feu
camps Mafeking, octobre 2017
série proposée par Auroch E.P. (David Shutes)

Introduction à la série

Daniel et ses trois amis ont vécu à une époque où peu de gens en Israël marchaient réellement avec Dieu. Pourtant, ils ont montré que cela est possible, même dans des circonstances très difficiles, et que Dieu est fidèle envers ceux qui sont fidèles à lui. Si les 6 derniers chapitres du livre de Daniel sont difficiles à aborder (des visions prophétiques de Daniel), les 6 premiers chapitres racontent des événements qu'ils ont vécu et nous donnent des exemples très pratiques à suivre. Cette série de CdF n'est en rien une étude de l'ensemble de ces chapitres, mais seulement une leçon pratique et utile (qui n'est même pas toujours le sujet central du chapitre) tirée de chaque chapitre. Voici les thèmes proposés pour chaque chapitre :

chapitre 1 : Prendre position pour encourager d'autres
chapitre 2 : La gloire revient à Dieu et non à nous
chapitre 3 : L'engagement inconditionnel à suivre Dieu
chapitre 4 : Il ne suffit pas de croire en Dieu
chapitre 5 : Qu'est-ce que le péché ?
chapitre 6 : Un témoignage appuyé par l'intégrité personnelle

Mode d'emploi

La présentation de base peut se faire en petits groupes ou en grand groupe. La conclusion aussi. Les discussions, qui doivent faire ressortir les implications pour que chacun les comprenne bien, se font en petits groupes. Chaque petit groupe a besoin d'une personne qui coordonne les discussions et qui a préparé le sujet.

La taille des petits groupes est problématique : la taille idéale serait de 4 ou 5 personnes maximum, pour que chacun participe pleinement. Toutefois, cela comporte deux inconvénients majeurs : d'une part, cela demande beaucoup de personnes capables de gérer des petits groupes et, d'autre part, tous les participants ne voudront pas s'impliquer pleinement, avec le risque de beaucoup de silence dans certains groupes et le modérateur qui doit plus ou moins « présenter » la matière. Ce serait dommage. La taille maximum des petits groupes, toutefois, devrait être de l'ordre de 10 à 12 personnes par groupe.

Les personnes qui présentent les sujets doivent absolument les préparer. Il est tentant, en voyant un tel canevas, de croire que le travail est tout fait, qu'il n'y a rien à faire. Ce n'est pas le cas. Chaque personne qui va diriger un CdF doit bien travailler le sujet en amont : lire les textes bibliques, réfléchir sur ce qui est présenté dans ce canevas, et choisir comment il va faire pour animer le CdF. L'introduction et la conclusion ne sont pas censées être des simples textes à lire ; ils donnent les grandes lignes à faire ressortir mais c'est à ceux qui dirigent de communiquer cela.

Si tout le CdF se fait en petits groupes, chaque personne qui gère un petit groupe doit le préparer complètement, y compris pour l'introduction et la conclusion. Ils seraient extrêmement utiles que tous se retrouvent pour se concerter et partager ce qu'ils comptent faire, avant le CdF, en vue de présenter une qualité plus ou moins homogène.

Si c'est uniquement les questions de discussion qui se font en petits groupes, la personne qui gère l'ensemble du CdF doit néanmoins se retrouver avant le CdF avec les personnes qui vont gérer ces groupes de discussion, afin de leur présenter le sujet général et, surtout, les grandes lignes qui doivent ressortir des discussions. Il serait très utile que chacun qui dirige un petit groupe ait une copie de la page qui présente le CdF dont il anime la discussion, où il aura marqué les idées principales que l'animateur principal du CdF veut faire ressortir des échanges sur chaque question. Il y a de la place qui est prévue pour cela.

Il est important pour ceux qui conduisent les petits groupes de bien gérer le temps, notamment en faisant passer d'un point au point suivant quand il faut. Il faut garder les participants sur le sujet aussi. Autrement, on peut s'égarer dans des discussions inutiles et utiliser tout le temps disponible sans avoir abordé certains aspects importants de ce qui est présenté.

Bon courage à chacun. Que l'évangile puisse être vécu réellement dans nos groupes.

Les aventures de Daniel et ses amis : Daniel chapitre 1

Prendre position pour encourager d'autres

Textes de base : Daniel 1.8-16 et Nombres 13.26 à 14.9

Introduction

Ces deux textes nous parlent de personnes qui ont osé prendre position contre la majorité. Dans les deux cas, il y a trois caractéristiques qui marquent ces personnes :

- Ils l'ont fait parce qu'il tenait absolument à être fidèles à Dieu.
- Ils l'ont fait alors qu'il aurait été plus confortable de faire autrement, même si cela compromettrait leur engagement avec Dieu (Daniel et ses amis mangeraient mieux ; Israël—et Caleb—éviteraient la guerre).
- Ils l'ont fait au péril de leur vie. Daniel 1.10 montre que l'intendant—et donc les jeunes aussi—risquaient d'affronter la colère de Nébukadnetsar, un roi puissant et sanguinaire, tandis que dans Nombres 14.10 le peuple parlait carrément de lapider ceux qui ont osé suggérer qu'ils prennent un tel risque.

Nous trouvons donc ces personnes admirables, et à juste titre. Mais il y a plus dans ces textes que le simple fait de prendre position parce qu'on est croyant. Dans les deux textes, on a tendance à regrouper tout le monde : Daniel et ses trois amis ont pris position. Caleb et Josué ont pris position. Mais si on regarde bien les textes on découvre que cela n'est vrai que dans un deuxième temps. Dans un premier temps, c'est une seule personne qui a osé se différencier. C'est Daniel qui se décide, seul, de ne pas compromettre ses convictions (verset 8). Ses amis s'alignent avec lui par la suite, mais ils n'ont pas osé, dans un premier temps, se démarquer. Dans Nombres, Caleb a dit ce qu'il pensait, contre l'avis des autres, dans le chapitre 13, mais il l'a fait seul. Ce n'est que le lendemain, dans le chapitre 14, que Josué a osé prendre position aussi.

Dans les deux cas, cela a porté du fruit. Chadrak, Méchak et Abed-Nego, dans Daniel 3, oseront prendre position malgré l'absence de Daniel et auront ainsi un puissant témoignage auprès de Nébuchadnetsar, un jalon important dans le cheminement spirituel de ce roi. Tous les quatre, et non uniquement Daniel, auront des positions influentes dans l'administration babylonienne. Et tout le monde sait que Josué, plus tard, est devenu le grand chef du peuple qui a conduit la conquête du pays promis.

Mais il faut bien quelqu'un qui ose le faire en premier. Il faut un Daniel, il faut un Caleb, pour encourager ceux qui sont d'accord mais un peu plus timides. Ce n'est pas facile d'être le premier à se démarquer de l'avis général.

Questions de discussion

1) Qui sont ceux qui peuvent prendre position pour les valeurs de Dieu avant tout le monde ? Quel âge faut-il avoir ? Quelle position dans l'église, ou dans la société ?

[Notons bien que la question est « piégée ». Les jeunes doivent découvrir que la seule condition pour prendre position est l'engagement personnel avec Dieu. En dehors de cela, tout le monde peut le faire.]

2) Quelles sont les risques, ici en Occident actuellement, si nous prenons position contre les tendances générales de la société ?

3) Quelles questions, dans notre société aujourd'hui, ont besoin de personnes qui osent se démarquer en prenant la parole contre la majorité ?

Conclusion

Il n'est jamais facile de se démarquer, surtout quand on risque quelque chose d'important en le faisant. Mais Caleb et Daniel ont osé le faire, tous les deux – seuls dans un premier temps, alors que tout le monde se taisait ou s'y opposait carrément. C'est pratiquement la définition-même d'un leader. Mais tous les deux ont ainsi eu une grande influence auprès de personnes qui, par la suite, ont eu un rôle important dans la société. On ne sait jamais comment Dieu peut diriger les événements, mais en prenant position pour lui, on peut non seulement changer quelque chose dans sa propre vie, on peut le faire aussi dans la vie de quelqu'un d'autre—voire dans la société toute entière une génération plus tard. Osons donc être le premier de prendre position pour ce qui est juste devant Dieu, là où on se trouve. Dieu seul sait qui peut être en train de nous regarder.

Les aventures de Daniel et ses amis : Daniel chapitre 2

La gloire revient à Dieu et non à nous

Texte de base : Daniel 2.17-28

Introduction

L'homme a un besoin profond de se valoriser, de mettre en avant ce qu'il est et ce qu'il sait faire afin de montrer qu'il est au moins aussi bien que d'autres, sinon mieux. Il ne lui suffit pas de réaliser un exploit ; il faut que tout le monde le sache ! « Vive moi ! » Ce besoin est enraciné dans le péché : au lieu de trouver son plaisir en Dieu, l'homme veut affirmer son indépendance, y compris dans sa valeur personnelle. « Je n'ai pas besoin de Dieu pour être quelqu'un. »

Logiquement, donc, ce phénomène devrait se manifester nettement moins chez les chrétiens. Ayant réaffirmé notre dépendance de Dieu, notre attention devait être focalisée sur lui et non sur nous-mêmes. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Quand nous faisons quelque chose de bien, même avec l'aide de Dieu, nous aimons trop souvent nous mettre en avant autant que les non-croyants.

Dans ce chapitre, Daniel a accompli quelque chose que personne d'autre n'arrivait à faire : Nébuchadnetsar voulait que les devins lui expliquent son rêve mais, pour s'assurer qu'ils ne disent pas « n'importe quoi », il voulait qu'ils lui disent quel était son rêve. Ainsi, ils feraient la preuve qu'ils ont une science divine. Quand aucun ne pouvait le faire (évidemment...), Nébuchadnetsar a tout simplement décrété que tous les sages devaient être tués. Ce n'est pas la peine de payer un tas de gens qui sont censés communiquer la volonté des dieux, s'ils ne sont pas capables de parler avec les dieux.

Mais Daniel a fait ce qu'aucun des autres ne pouvait faire. Il a prié Dieu et Dieu l'a exaucé, en lui révélant ce qu'il en était. Dans sa prière de reconnaissance (versets 20 à 23), il insiste que c'est Dieu qui lui a donné les capacités qu'il a, que c'est Dieu qui sait tout et non lui. Dans le verset 26, Nébukadnetsar lui demande explicitement : « Es-tu capable de le faire ? » La réponse de Daniel est claire : « Personne ne peut faire cela. Mais Dieu le peut. » Il sait que ce n'est pas lui, Daniel, qui est extraordinaire. C'est Dieu qui est extraordinaire.

Questions de discussion

- 1) De quelles manières (notons bien le pluriel) nous mettons-nous le plus souvent en avant, pour nous valoriser ?

- 2) Dans quelle mesure nos capacités dites « naturelles » (celle que nous avons de naissance) viennent-elles de Dieu tout autant qu'une capacité surnaturelle ?

- 3) Qu'est que nous ferions différemment si nous étions réellement et pleinement convaincus que la gloire pour « nos » exploits devait revenir à Dieu et non à nous-mêmes ?

Conclusion

L'apôtre Paul a été un homme exceptionnel dans son service pour Dieu. Dieu l'a utilisé non seulement pour implanter de nombreuses églises et édifier des centaines—peut-être même des milliers—de chrétiens, mais encore il a pu écrire des textes qui ont marqué le christianisme jusqu'à ce jour. Qui oserait dire qu'il est comparable à Paul dans son service pour Dieu ? Pourtant, Paul écrit dans 1 Corinthiens 15.10 qu'il est ce qu'il est entièrement par la grâce de Dieu. Il reconnaît qu'il a été utilisé par Dieu encore plus que d'autres mais il dit que cela, aussi, est la grâce de Dieu. Au lieu de penser que nous sommes meilleurs que d'autres, prenons exemple sur Daniel et sur Paul. Nous avons le droit de reconnaître que nous pouvons faire des choses utiles pour le Seigneur, mais nous devons être conscients en même temps que si nous le faisons, c'est parce que Dieu nous le permet, dans sa grâce. C'est lui qui est grand et non nous. Cela devrait nous suffire largement.

Les aventures de Daniel et ses amis : Daniel chapitre 3

L'engagement inconditionnel à suivre Dieu

Texte de base : Daniel 3.14-18

Introduction

Tout le monde (presque...) connaît l'histoire de Daniel chapitre 3 : les trois jeunes Juifs, Chadrak, Méchak et Abed-Nego, sont jetés vivants dans une fournaise par le roi païen et cruel, Nébuchadnetsar, pour être brûlés vifs, mais Dieu est intervenu miraculeusement pour les protéger et les délivrer. C'est une démonstration extraordinaire de la puissance de Dieu. En même temps, c'est aussi un des éléments que Dieu a utilisé pour interpeller ce roi païen qui ne le prend pas au sérieux (comme le montre ses paroles à la fin du verset 15). Dieu ne s'engage pas à délivrer systématiquement de toutes les souffrances et toutes les épreuves ceux qui marchent avec lui, mais quand cela peut servir de témoignage auprès de ceux qui ont besoin de lui, il est tout à fait capable de le faire.

Voir dans Daniel 3 uniquement une histoire de protection et de délivrance, en revanche, c'est passer à côté d'autres leçons extrêmement importantes de ce texte. Entre autres, la prise de position de ces trois jeunes Juifs dans les versets 17 et 18 est remarquable.

Dans le verset 17, ils expriment très clairement leur ferme conviction que Dieu est capable de les délivrer. L'expression dans la langue originelle est un peu moins certaine qu'il ne paraît dans nos traductions, comme quoi Dieu va forcément le faire, mais il n'y a pas le moindre doute quant à sa capacité de le faire si telle est sa volonté.

Mais le plus remarquable n'est pas cette conviction que Dieu peut les délivrer. Ce qui est étonnant—et bouleversant—c'est la suite de leur réponse, dans le verset 18 : « Mais même s'il ne le fait pas, nous lui resterons fidèles. » Dieu peut nous protéger de la souffrance et de la mort, mais nous ne marchons pas avec lui pour cela. Cela nous rappelle les paroles de l'Apôtre Paul dans Philippiens 1.20 : « Que ce soit par ma vie, que ce soit par ma mort, Christ sera exalté dans mon corps. »

Quel contraste avec Jacob qui, des années avant d'avoir compris la place que Dieu devait avoir dans sa vie, avait posé toute une liste de conditions pour qu'il accepte que l'Éternel soit réellement son Dieu (Gen. 28.20).

Questions de discussion

1) Quelles sont les épreuves, souffrances, ou autres difficultés que nous pouvons affronter si nous prenons réellement position pour Dieu aujourd'hui ?

2) Comment un engagement inconditionnel à marcher avec Dieu (comme celui des trois jeunes Juifs dans Daniel 3.18) se manifeste-t-il, concrètement, dans nos vies ?

3) Quels seront les résultats, dans nos vies et dans notre témoignage auprès des autres, selon que notre engagement à obéir à Dieu soit inconditionnel (c'est-à-dire qu'il ne changera pas si nous devons affronter des épreuves pour cela) ou non ?

Conclusion

Dans ce monde, les gens pensent facilement que la seule raison valable de marcher avec Dieu, c'est pour qu'il nous délivre des souffrances. Ils le disent souvent, d'ailleurs : « Si Dieu existe, pourquoi y a-t-il tant de souffrances dans le monde ? » Autrement dit, Dieu ne sert qu'à cela. Mais le croyant a une autre optique. Il se soumet à Dieu, il obéit à la Parole de Dieu, parce qu'il est réellement convaincu que Dieu a des solutions pour le problème du cœur, le péché, un problème qui est bien plus grave que les souffrances et autres difficultés dans cette vie. Le monde a donc besoin de voir des personnes prêtes à prendre position, sans compromis : « Qu'il me donne une vie facile ou non, je lui serai fidèle, quoi qu'il arrive. » Soyons de ceux-là ; marchons avec lui dans les bons comme dans les mauvais jours.

Les aventures de Daniel et ses amis : Daniel chapitre 4

Il ne suffit pas de croire en Dieu

Texte de base : Daniel 4.15-34 (ou Daniel 4.18-37, si la version utilisée n'a que 30 versets au chapitre 3)

Introduction

Dans Daniel chapitre 2, Nébuchadnetsar avait fait un rêve qui l'a troublé et Daniel, seul parmi les sages de Babylone, l'avait interprété. Nébuchadnetsar—idolâtre, polythéiste, plein de mépris pour le Dieu d'Israël—avait reconnu la grandeur du Dieu de Daniel : «En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et il révèle les mystères, puisque tu as pu découvrir ce mystère » (Daniel 2.47). Le Dieu d'Israël existe et il est un grand Dieu, au moins en ce qui concerne la connaissance et la capacité à révéler des mystères cachés.

Seulement, dans le polythéisme de l'époque, on imaginait que chaque dieu était plus ou moins un « spécialiste » – il avait son domaine où il était fort, mais il n'était pas le meilleur en tout. Notamment, le Dieu d'Israël n'était pas le plus fort. Les dieux babyloniens étaient forcément plus forts que le Dieu d'Israël, puisque les armées babyloniennes avaient vaincu les armées Israélites (c'est ainsi qu'on raisonnait à l'époque). C'est pourquoi, dans Daniel 3.15, Nébuchadnetsar dit à Chadrak, Méchak et Abed-Nego : « Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? »

Pourtant, la délivrance miraculeuse des trois Juifs de la fournaise ardente a obligé Nébuchadnetsar à reconnaître que le Dieu d'Israël est le plus *fort* des dieux aussi : «Béni soit le Dieu de Chadrak, de Méchak et d'Abed-Nego, lui qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs. ... Tout homme, à quelque peuple, nation ou langue qu'il appartienne, qui parlera inconsidérément contre le Dieu de Chadrak, de Méchak et d'Abed-Nego sera mis en pièces, et sa maison sera réduite en un tas d'immondices, parce qu'il n'y a aucun autre Dieu qui puisse délivrer comme lui » (Daniel 3.28-29)

Nébuchadnetsar « croit en Dieu » suite à ces événements. Il a été obligé d'admettre que le Dieu des Juifs est le plus grand en sagesse et en puissance. Mais ce n'est pas pour autant que ce Dieu dirige la vie de Nébuchadnetsar. Il peut lui être utile par moments, et il ne faut pas s'opposer à lui parce qu'il est fort, mais il ne règne pas dans le cœur du roi pour autant. Dieu permet donc les événements décrits dans le chapitre 4 pour faire comprendre à Nébuchadnetsar quelle place il doit avoir, personnellement, dans sa vie. Pendant sept « temps » (vraisemblablement sept mois), le roi vit dans la folie, humilié et loin des autres, jusqu'à ce qu'il accepte de se soumettre personnellement au Dieu d'Israël, non seulement en croyant intellectuellement qu'il est un grand Dieu, mais en le laissant régner réellement dans sa vie. Il finit par dire : « Maintenant, moi, Nébukadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil » (Daniel 4.34 – ou 37).

Questions de discussion

- 1) Si Dieu règne réellement dans ma vie, qu'est-ce que cela veut dire ? Quelle est la différence entre « croire en Dieu » et reconnaître la seigneurie de Dieu dans ma vie personnelle ?
- 2) Pour quelles raisons avons-nous tant de mal à nous laisser diriger personnellement par Dieu ? Qu'est-ce que nous imaginons que Dieu va faire de nous si nous lui laissons la première place dans nos vies ?
- 3) Que faut-il faire pour passer de « Je crois en Dieu » à « Dieu dirige ma vie » ?

Conclusion

Beaucoup de gens « croient en Dieu » quelque part. Bien sûr, il y en a qui n'y croient pas du tout, mais ce n'est pas la majorité. Pourtant, relativement peu de gens acceptent de donner leur vie à Dieu, de lui faire confiance et de marcher avec lui. L'apôtre Jacques nous dit que « croire en Dieu » ne sauve personne : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent » (Jacques 2.19). Ne tombe pas dans le piège de croire que tout est en règle sur le plan spirituel parce que tu crois en Dieu. Ou bien, aies le courage de dire ouvertement que tu ne veux pas que Dieu puisse diriger ta vie, ou bien accepte réellement de lui faire confiance et de te soumettre à lui ; il te laisse cette liberté. Mais ne pense pas que tu puisses être en règle avec lui simplement parce que tu crois qu'il existe et qu'il est un grand Dieu. Nébuchadnetsar a essayé de jouer ce jeu-là, et il a appris à ses dépens que cela ne marche pas. Le simple fait de croire en Dieu n'a jamais sauvé personne.

Les aventures de Daniel et ses amis : Daniel chapitre 5

Qu'est-ce que le péché ?

Texte de base : Daniel 5.18-23

Introduction

Belchatsar, le dernier « roi » de Babylone (en fait, il n'était pas réellement roi, mais il tenait la place de son père, le roi officiel, qui s'était exilé volontairement depuis des années) était un jeune homme entièrement indigne de tenir cette place. Il se faisait appeler « fils de Nébouchadnetsar » alors qu'il n'était même pas de la descendance du grand roi qui avait fait la puissance de Babylone, rien que pour se donner de la légitimité. Mais il ne s'intéressait qu'aux plaisirs de la vie – bien manger, bien boire, les femmes, faire la fête...

Dieu l'avertit que la fin de son règne vient de manière surnaturelle par une main qui apparaît et qui écrit sur les murs dans la salle où il faisait la fête, annonçant le jugement qui l'attend. Mais il ne pouvait pas comprendre ce message cryptique. Il a donc fait appel à Daniel, très âgé mais toujours en vie, qui avait aidé Nébouchadnetsar autrefois à comprendre des messages divins. Nébouchadnetsar était un homme égoïste et orgueilleux, mais il s'était laissé interpeller par Dieu et a fini par se repentir et reconnaître la place de Dieu dans sa vie. Belchatsar n'est absolument pas enclin à faire autant. Daniel décrypte le message de Dieu et en rajoute pour dénoncer très explicitement le péché de Belchatsar.

Il lui dit, dans les versets 22 et 23 « tu n'as pas humilié ton cœur », « Tu t'es élevé contre le Seigneur des cieux », « tu as loué [des idoles] » et « tu n'as pas glorifié le Dieu qui a dans sa main ton souffle et toutes tes voies ». Tout cela nous montre bien quelle est la nature fondamentale du péché. Trop souvent, nous imaginons que le péché est simplement le fait de faire des mauvaises choses, mais il n'en est rien. Un des résultats du péché est le fait de faire des mauvaises choses, bien sûr, mais la nature profonde du péché est le refus de laisser Dieu avoir la place qu'il doit avoir dans nos vies. Un pécheur n'est pas forcément quelqu'un qui fait beaucoup de mal ; il y a des pécheurs qui, sans être parfaits, bien sûr, sont néanmoins des gens correctes et raisonnables dans l'ensemble. Mais si nous refusons de nous soumettre à Dieu en le laissant diriger nos vies (« tu n'a pas humilié ton cœur »), si nous laissons d'autres choses prendre la place de Dieu dans nos vies (nos idoles ne sont pas toujours des statues), si nous ne vivons pas de manière à rendre gloire au Dieu qui pourtant dirige tout, nous sommes pécheurs—même si nous sommes « gentils ».

Belchatsar n'a pas voulu se repentir de son péché et il est mort la nuit même de cet avertissement, sans mettre sa vie en règle avec Dieu. Son péché n'était pas plus grave, dans le fond, que celui de Nébouchadnetsar, mais il n'a pas voulu s'en détourner. Dans sa patience, Dieu était prêt à travailler pendant des années dans la vie de Nébouchadnetsar, pour qu'il finisse par reconnaître qu'une vie qui n'est pas sous la direction de Dieu n'est pas une vie qui en vaut la peine. Mais Dieu connaissait le cœur de Belchatsar ; il savait qu'il n'accepterait jamais de se repentir. Dieu a donc mis fin au mal qu'il faisait—à lui-même, à son peuple, aux Juifs, et à la gloire de Dieu. Dieu nous propose une grâce extraordinaire si nous voulons bien nous repentir, mais si nous refusons cette grâce, il ne reste plus qu'une vie vide de sens et une mort qui met fin à tous nos espoirs et tous nos rêves.

Questions de discussion

- 1) En tenant compte de ce qui a été présenté, en quoi consiste la repentance ?
- 2) Si Belchatsar s'était repenti, aurait-il forcément été délivré de l'invasion des Mèdes et des Perses qui l'ont privé de son pouvoir ? Sinon, quelle serait l'utilité de se repentir ?
- 3) Quelle responsabilité s'attache à la liberté que Dieu nous donne de nous repentir ou non ?

Conclusion

Personne ne sait de combien de temps il dispose pour se mettre en règle avec Dieu. Daniel 5.30 nous dit : « Cette même nuit, Belchatsar, roi des Chaldéens, fut tué. » Dieu donne à chacun la possibilité de se repentir et il nous appelle tous à le faire. Mais celui qui dit : « J'y penserai plus tard, éventuellement » est tout aussi coupable que celui qui dit explicitement qu'il ne veut pas le faire. « C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Hébreux 3.7-8). Personne n'est obligé de se repentir, mais tous sont invités à le faire. Pas « un jour », pas « juste avant de mourir, quand j'aurai profité de la vie, » mais « aujourd'hui ». Belchatsar était encore jeune ; il s'imaginait certainement qu'il avait encore du temps pour réfléchir à ces choses. En attendant, il pouvait encore s'amuser comme il le voulait. Mais il avait tort : « Cette même nuit... »

Les aventures de Daniel et ses amis : Daniel chapitre 6

Un témoignage appuyé par l'intégrité personnelle

Texte de base : Daniel 6.2-6

Introduction

Vers la fin de sa vie, alors qu'il devait avoir près de 90 ans, Daniel a « repris du service » à Babylone. Darius, qui était responsable de toute la province de Babylone à l'époque, a été très impressionné de ce que faisait Daniel. Malgré son grand âge, il était encore capable de diriger avec efficacité. Darius songe donc à l'éventualité de confier à Daniel la responsabilité de superviser tous les services administratifs de la province. Comme on pouvait s'y attendre, cela suscite des jalousies. Ses rivaux veulent se débarrasser de lui. Mais ils ne peuvent pas simplement le tuer ; assassiner le favori de celui qui détient le pouvoir n'est pas la meilleure façon de faire avancer sa carrière...

Ils veulent donc que Darius lui-même élimine Daniel. Mais pour cela, il faut qu'ils puissent dénoncer Daniel, montrer qu'il est en faute, qu'il n'est pas honnête, qu'il n'est pas fidèle dans son travail et que Darius a tort de lui confier des responsabilités. C'est une tactique largement utilisée jusqu'à nos jours en politique : si on peut discréditer la compétition (à tort ou à raison ; peu importe), on a beaucoup plus de chances de prendre la place. Ils passent donc au peigne fin tout ce qui se sait de Daniel, cherchant la petite bête, afin de mettre bien en avant la moindre faute.

Mais il n'en trouvent pas. C'est agaçant ; comment un homme qui a passé sa vie dans la politique, responsable de l'attribution de beaucoup d'argent, de la gestion d'innombrables affaires, de la coordination des activités de tant de personnes, peut-il être vraiment honnête ? Tout le monde, dans une telle position, se laisse tenter, n'est pas ? Tout le monde en profite personnellement quelque part. Mais non Daniel. Ils constatent que s'ils veulent discréditer Daniel, ils ne pourront le faire qu'en l'accusant d'avoir tort d'être si fidèle à son Dieu.

Il y a une leçon très importante dans cela pour chacun qui veut marcher avec Dieu dans ce monde et qui veut témoigner aux autres de la bonté de Dieu. Un tel engagement ne signifie en rien qu'il n'y aura pas d'opposition, qu'on ne sera jamais accusé. Mais la seule chose dont on peut accuser Daniel, c'est d'être fidèle à Dieu. Face à cela, il plaide « coupable » et il n'en a même pas honte. Devant les fenêtres ouvertes (alors qu'il aurait pu prier en cachette), il montre encore à tout le monde que Dieu aura la première place dans sa vie, quoi que cela puisse lui coûter.

Questions de discussion

- 1) Pour nous qui ne sommes pas des personnes influentes dans la politique, quelles sont les tentations et les compromis dans lesquels nous pouvons tomber ?
- 2) Quand on déclare ouvertement qu'on est au Seigneur, alors qu'il y a manifestement dans nos vies des choses qui ne sont pas en règle, quel message est communiqué à ceux qui nous entendent et qui nous voient vivre ?
- 3) On peut toujours « croire en Jésus dans son cœur » sans avoir besoin de le manifester publiquement. Quelle est l'importance, dans l'évangélisation, d'une vie qui se laisse examiner par tout le monde et qui est une démonstration du fait que Dieu nous transforme ?

Conclusion

L'église aujourd'hui a besoin de jeunes qui se lèvent, qui s'engagent, pour faire connaître le message de l'évangile autour d'eux. La force physique, le zèle enthousiaste, et l'audace qui ne se laisse pas intimider face aux projets qui semblent impossibles sont des atouts de la jeunesse dans l'évangélisation. Mais la force, le zèle et l'audace ne feront rien d'utile s'ils ne sont pas appuyés par une vie intègre. Si notre bouche proclame que Jésus peut transformer une vie et nous délivrer du péché, mais notre vie proclame que le fait de croire en Jésus ne change pas grand-chose, ceux qui nous entourent se permettront de dire que notre message n'est que des belles paroles en l'air. La première moitié du livre de Daniel permet de suivre Daniel depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse et nous constatons que tout le long il a été intègre. Le témoignage de sa vie (chapitres 1 à 6) a certainement impacté plus de personnes que ses paroles (chapitres 7 à 12). A chacun de nous, jeunes ou non, de proclamer le message du Seigneur tant par nos paroles qui expliquent l'évangile que par nos vies qui montrent à tout le monde la réalité de l'évangile.